

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- |  |   |
|--|---|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/<br>Couverture de couleur   | <input type="checkbox"/> Coloured pages/<br>Pages de couleur  |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/<br>Couverture endommagée  | <input type="checkbox"/> Pages damaged/<br>Pages endommagées  |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée  | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/<br>Pages restaurées et/ou pelliculées   |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/<br>Le titre de couverture manque   | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées  |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/<br>Cartes géographiques en couleur   | <input type="checkbox"/> Pages detached/<br>Pages détachées   |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)   | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/<br>Transparence  |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/<br>Planches et/ou illustrations en couleur  | <input checked="" type="checkbox"/> Quality of print varies/<br>Qualité inégale de l'impression   |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/<br>Relié avec d'autres documents  | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/<br>Comprend du matériel supplémentaire  |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin/<br>La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la<br>distorsion le long de la marge intérieure  | <input type="checkbox"/> Only edition available/<br>Seule édition disponible  |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may<br>appear within the text. Whenever possible, these<br>have been omitted from filming/<br>Il se peut que certaines pages blanches ajoutées<br>lors d'une restauration apparaissent dans le texte,<br>mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont<br>pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata<br>slips, tissues, etc., have been refilmed to<br>ensure the best possible image/<br>Les pages totalement ou partiellement<br>obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,<br>etc., ont été filmées à nouveau de façon à<br>obtenir la meilleure image possible |
| <input checked="" type="checkbox"/> Additional comments: /<br>Commentaires supplémentaires   | Pagination continue.  |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

# ANN ALES

DE LA

# BONNE STE. ANNE DE BEAUPRE.

Vol. 1. Cap Rouge, Novembre 1873. No. 8.

RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE: L'ABBÉ N. A. LECLERC.

## SOMMAIRE :

Œuvre de la reconstruction du sanctuaire de Ste. Anne de  
Beaupre—Ste. Anne et St. Joachim—Morale à tirer de ce qui  
précède—Guérison prodigieuse—Autre guérison prodigieuse  
—Requête pour obtenir un quai à Ste. Anne de Beaupré—  
Chronique religieuse—Extrait de l'histoire des Ursulines.

*Œuvre de la Reconstruction du Sanctuaire de la  
Bonne Ste. Anne de Beaupré.*

## DONS PARTICULIERS.

[Suite.]

J. Langlois, Ecr., M. P. (Québec).....	25.00
M.M. G. et Ed. Couture, marchands, (N. D. de Lévis).....	150.00
Les Révdes. Sœurs de la Congrégation (Montréal) .....	50.00
Félix Fortier, Ecr., (Québec).....	50.00
Dame Léon Samson, (N. D. de Lévis)...	25.00
Dlle. Angélique Couture, ( " " )...	25.00
Dlle. Annie Patton (Québec).....	25.00
Dlle. Marie P. Pâquet (St. Roch, Québec)	25.00
M. Julien Guérin (St. Joachim) .....	25.00
" Ferdinand Blouin St. Jean I. O.) ...	25.00
Rvd. M. J. B. Robin, St. Antoine .....	20.00
" D. Lefebvre. Montréal.....	10.00

## STE. ANNE ET ST. JOACHIM.

JOACHIM CONSOLÉ PAR L'ANGE VIENT DE NOUVEAU SACRIFIER  
AU TEMPLE.

Je vis, dans ce même temps, continue Anne Cathérine Emmerich, Joachim près de ses troupeaux d'Hermon, adresser à Dieu des prières continuelles. Quoiqu'il fut bien affligé de n'avoir pas d'enfant, cependant, il s'efforçait de cacher sa tristesse aux bergers.

Comme on était au temps de la fête des Tabernacles, il dressait avec ses bergers des cabanes de feuillage. Il éprouvait une grande répugnance à retourner à Jérusalem, pour cette grande fête, parce qu'il ne pouvait oublier les outrages qu'il y avait reçus. Mais le Ciel voulait ce nouveau sacrifice, et un ange lui apparut, et lui ordonna d'aller au temple, avec un grand courage, parce que cette fois, son sacrifice serait accueilli et sa prière exaucée. Il devait rencontrer Ste. Anne sous la porte dorée. A ces mots de l'envoyé céleste, Joachim devint tout joyeux, et dans son allégresse, il se hâta de compter ses troupeaux. Quel beau et nombreux bétail il avait ! Il lui semblait qu'il s'était accru d'une manière prodigieuse, pendant son temps d'épreuve ! Il divisa ces bêtes en trois parts, suivant l'usage de ses ancêtres et le sien : il garda la moindre pour lui, envoya la seconde aux Esséniens, et conduisit la plus belle au temple, avec ses serviteurs. Avec de si riches présents, il arriva à Jérusalem le quatrième jour de la fête, et se rendit aussitôt au temple.

Anne arriva ce même jour à Jérusalem, et

loges près du marché aux poissons, chez les parents de Zacharie. Ce ne fut qu'à la fin de la fête qu'elle rencontra Joachim.

Cette fois, les prêtres avaient été avertis d'en haut qu'ils devraient recevoir avec bienveillance l'offrande de Joachim ; aussi, lorsque son arrivée fut annoncée, quelques uns d'entre eux, allèrent à sa rencontre, devant le temple, et acceptèrent ses dons.

Le bétail qu'il emmenait au temple, comme présent, n'était pas proprement son sacrifice. Ce qu'il destinait à être sacrifié, consistait en deux agneaux, et en trois jolies petites bêtes, qui étaient probablement des chevreaux. Plusieurs de ses connaissances vinrent aussi le féliciter sur l'acceptation de son sacrifice.

A cause de la fête le temple était ouvert, et orné de guirlandes de fleurs et de fruits. Dans un endroit apparent, il y avait une tente de feuillage, élevée sur huit colonnes. Joachim fit dans le temple, le même chemin que la première fois ; ses victimes furent immolées et brûlées à la place ordinaire. En même temps, des prêtres offraient de l'encens, dans le sanctuaire. On alluma aussi des lampes, et il y avait de la lumière sur le chandelier à sept branches ; mais, non pas sur les sept branches à la fois.

Lorsque la fumée de l'encens s'éleva, un rayon de lumière vint tomber sur un des prêtres qui l'offraient dans le sanctuaire, et aussi, sur Joachim, qui était dans la salle antérieure. Il y eut un temps d'arrêt, dans la cérémonie, comme si l'on se fut aperçu d'une intervention

surnaturelle. Alors, deux prêtres, comme poussés par un ordre divin, allèrent trouver Joachim dans la salle, et le conduisirent, par des chambres latérales, à l'autel d'or des parfums. Alors, un de ces prêtres plaça quelque chose sur l'autel ; ça ressemblait non à des grains d'encens, mais à une masse compacte. C'était sans doute un mélange formé des ingrédients, qui, suivant la tradition légale des Juifs, appartenaient au sacrifice journalier de l'encens, comme la myrrhe la casse, le nard, le safran, le calmus adorant, la cannelle, le castus, le galbanum, et l'encens mêlés avec du sel raffiné. Cette masse se consuma, produisant une grande fumée, et répandant un parfum délicieux, sur l'autel d'or, devant le voile du Saint des Saints. Les prêtres quittèrent alors le sanctuaire, et Joachim y demeura seul.

Pendant que l'encens se consumait, Anne Marguerite vit Joachim en extase, agenouillé et les bras étendus. Elle vit aussi une forme brillante ; c'était un ange qui apparaissait auprès de lui, comme plus tard, auprès de Zacharie, après la promesse du Précurseur. Il lui donna un écrit sur lequel Anne Marguerite lut, en lettres lumineuses, les trois noms d'Holia, d'Hanna, et de Miriam ; et près de ce dernier nom, elle vit l'image d'une petite arche d'alliance, ou d'un tabernacle. Ces trois noms étaient ceux de Joachim, d'Anne et de Marie. Joachim plaça cet écrit sous ses habits, sur sa poitrine. L'ange lui dit ensuite que sa stérilité n'était pas pour lui une honte, mais une gloire, car ce que sa femme allait concevoir, devait

être le fruit immaculé de la bénédiction de Dieu, sur lui, et le couronnement de la bénédiction d'Abraham

Comme Joachim ne pouvait pas comprendre cela, l'ange le conduisit derrière un rideau qui était assez éloigné de la grille du Saint des Saints, pour qu'on put s'y placer. Là, l'ange s'approcha de l'Arche d'alliance. puis, il présenta à Joachim un globe ou un cercle lumineux, et lui ordonna de souffler dessus, et de le regarder. Sous le souffle de Joachim, diverses images se montrèrent dans le cercle lumineux. Comme son haleine ne l'avait pas terni, l'envoyé du ciel lui dit que la conception de leur enfant serait aussi pure que ce globe était resté pur sous son souffle.

L'ange éleva le globe lumineux, qui resta suspendu en l'air ; et une série de tableaux liés ensemble, et s'étendant, de la chute de l'homme à sa rédemption, s'y montrèrent. Il y avait là tout un monde, où les choses naissaient les unes des autres. Au haut, tout au sommet, apparaissait la Sainte Trinité ; au dessous, d'un côté, le paradis terrestre, Adam et Eve, la chute de l'homme, la promesse de la Rédemption ; toutes les figures qui l'annonçaient d'avance ; Noé, le déluge, l'arche, la bénédiction donnée à Abraham, la transmission de la bénédiction à son fils Isaac, et d'Isaac à Jacob ; puis quand elle fut retirée à Jacob, par l'ange avec lequel il lutta, comment elle passa à Joseph, en Egypte, et se montra dans lui et sa femme, avec un plus haut degré de dignité ; puis, comment l'instrument ou reposait la bénédiction, enlevé d'Egypte

par Moïse, avec les reliques de Joseph et d'Asnath, sa femme, devint le Saint des saints de l'Arche d'alliance, le siège du Dieu vivant, au milieu de son peuple ; puis, se montrait encore le culte et la vie du peuple de Dieu, dans leurs rapports avec le mystère de la rédemption ; les dispositions pour le développement de la race sainte qui devait donner naissance à la mère du Sauveur, ainsi que toutes les figures et les symboles de Marie et de Jésus. Tout cela apparaissait en tableaux symboliques, dans la circonférence lumineuse. On y voyait aussi de grandes villes, des tours, des palais, des trônes, des portes, des jardins, des fleurs, et toutes ces images merveilleusement liées entr'elles par des anneaux de lumière. Mais, tout cela était comme attaqué et assailli par des bêtes furieuses. Tous ces tableaux faisaient voir comment la race de la Ste. Vierge, de même que tout ce qui est saint, avait été conduite par la grâce de Dieu, à travers une infinité de combats et d'assauts. Au milieu de cette série de tableaux, apparaissait un jardin entouré d'une forte haie d'épines, à travers laquelle, une quantité de serpents et d'autres bêtes hideuses s'efforçaient en vain de passer. Il y avait aussi une forte tour, à l'assaut de laquelle montaient de tous côtés des guerriers, qui étaient aussitôt précipités du haut en bas. Toutes ces images se rapportaient exactement à l'histoire de la Ste. Vierge et de ses ancêtres.

Il semblait qu'une chair sans tache, qu'un sang plus pur que l'or passé au creuset, avaient été placés par Dieu, au milieu de l'humanité

dans un fleuve d'eau trouble, et devaient avec beaucoup de peine et d'efforts, réunir leurs éléments dispersés, pendant que ce fleuve, tâchait de les attirer à lui, et de les ternir ; mais, enfin, avec l'aide innombrable de Dieu, et de la coopération fidèle des hommes, cette chair et ce sang devaient se conserver dans ce fleuve, pure et sans tache, puis, s'élever enfin hors de ce fleuve, sous la forme de Marie Immaculée.

La plupart des images et des figures qui étaient dans le cercle lumineux sont répétées dans les litanies de la Sainte-Vierge.

Ces tableaux se développaient ultérieurement, jusqu'à l'accomplissement parfait de l'œuvre de la miséricorde divine, envers l'humanité, dans une misère extrême, et en proie à des divisions et des déchirements infinis. Tout se terminait à la Jérusalem céleste, au pied du trône de Dieu.

Anne Marguerite termine ce chapitre, par les paroles suivantes : Lorsque j'eus vu tout cela, le globe lumineux partant d'un point, et y revenant, après avoir formé un cercle de lumière, s'évanouit. Je crois que ce fut une révélation qui fut faite à Joachim, par les anges, sous forme de vision, et dont j'eus aussi connaissance. Quand je reçois une communication de ce genre, elle m'apparaît toujours dans une conférence lumineuse.

— 000 —

MORALE A TIRER DE CE QUI PRECEDE.

Le sacrifice reçoit sa récompense même ici bas, en attendant la félicité éternelle qui le cou-



ronne. Cette pensée, avec la grâce de Dieu, doit nous faire accepter sans murmurer, et même avec joie les croix que le ciel nous envoie.

Tous, nous sommes dans une vallée de larmes où la tristesse et les chagrins forment une chaîne à peine interrompue par quelques moments de joie. Cette triste réalité briserait bien des existences, si l'expérience n'était là, pour nous apprendre que l'angoisse qui est un châtement dû au péché, se change en véritable bonheur, si elle est supportée en esprit de soumission à la volonté du Seigneur, et si la foi ne venait nous assurer que nos larmes peuvent devenir autant perles précieuses, qui ornent notre diadème, dans le séjour de la bienheureuse éternité.

D'ailleurs, tous ceux que Dieu veut associer à son œuvre, n'obtiennent cette inestimable faveur, qu'en passant par la voie de la tribulation et de la croix. Au delà du Calvaire, et depuis la venue du Sauveur ; sous la loi de Moïse, comme sous celle du Christ, les ministres de la miséricorde de Dieu, ses coopérateurs ont tous été sanctifiés par la douleur, ont bu le calice d'amertume. Joseph n'est devenu l'Intendant de Pharaon, qu'après avoir été vendu par ses frères, comme un misérable esclave, qu'après avoir trempé son pain de ses larmes, dans une étroite prison. Mardochée n'est devenu le ministre du grand roi Assuérus, qu'après avoir gémi longtemps en silence sur les dangers que courait le peuple de Dieu, que le tyran Aman avait juré d'exterminer. Job n'a recouvré ses richesses considérablement

accrues, qu'après d'être vu abandonné par ses amis, méprisé par son épouse; que lorsqu'il eut eu le douloureux spectacle de voir sa chair tomber en pourriture, rongée par les vers, son corps étendu sur un misérable fumier. Moïse n'est devenu le sauveur de son peuple, n'a reçu les dix commandements de la loi, qu'après avoir été exposé sur les eaux, élevé comme l'enfant de la charité, et avoir vu les enfants d'Israël devenir le jouet de la cruauté de Pharaon. David n'est monté sur le trône, qu'après avoir été berger, avoir menée une existence pauvre et ignorée; que lorsqu'il se fut exposé au plus grand des dangers, en allant combattre contre le géant Goliath! Ste. Elizabeth n'est devenue la mère de St. Jean Baptiste, le plus grand des enfants des hommes, le Précurseur de Jésus, qu'après avoir pleuré longtemps sur sa stérilité, qui était pour elle un sujet d'opprobre, et avoir vu Zacharie, son mari devenir muet. Ste. Anne ne donna le jour, à l'Enfant de la Promesse, à Marie Immaculée qu'après avoir été soumise aux plus terribles épreuves, comme nous avons pu le constater.

Voilà l'histoire des élus de l'Ancien Testament; celle des saints de la nouvelle loi, lui ressemble en tous points. Toujours de grandes tribulations avant de grandes victoires, de grands combats avant d'éclatants succès. Les martyrs, les confesseurs, les vierges ont eu leurs jours d'épreuves avant leurs jours de gloire, leur triomphe, sur le monde et l'enfer.

Nous, leurs descendants, leurs enfants, leurs

imitateurs, nous devons passer par la même voie, pour arriver au même but ; pas plus qu'eux, nous devons craindre et rejeter les croix ; au contraire, nous devons les recevoir avec joie, les presser contre notre cœur, les embrasser comme nos plus chers amis ; et, nous écrier avec St. Pierre, et St. André : “ O croix ! ô bonne croix, devenue si vénérable depuis que tu as reçu Jésus-Christ entre tes bras, ô croix que j'ai tant désirée, tant aimée ! Te voilà donc présente à mes ardents désirs ! Reçois moi dans tes bras, et rends moi à mon Dieu.

Tels doivent être les sentiments de tous les véritables chrétiens, s'ils veulent se rendre chers au Cœur de Jésus, et tracer dans leurs âmes ses traits divins.

Quand les Pharisiens, pour surprendre le Sauveur, lui demandèrent s'il fallait payer le tribut à César, celui-ci leur demanda une pièce d'argent ; puis leur montrant, il les interrogea à son tour, en leur disant : *quelle est l'empreinte que porte cette pièce d'argent ?*—“ Celle de César, lui fut-il répondu.” Que les enfants de l'Eglise n'oublie pas qu'au sortir de cette vie, qu'au jour des grandes sentences, on demandera à chacun d'eux : Quelle est l'image qui est gravée dans votre âme : Et qu'ils ne seront admis au séjour des bienheureux, que s'ils portent en eux l'image de Jésus, et de Jésus crucifié ! Et rappelons nous que pour tracer fidèlement cette image, il faut une croix, des clous, des épines, des verges, une lance, enfin, tous les instruments dont se servirent les cruels bourreaux du Sauveur, pour lui faire endurer les plus cruels tortures.

Mais, qui aime la croix, aujourd'hui ; qui, sans la rechercher, la reçoit au moins avec soumission ? Hélas ! cet objet divin, ce signe adorable, est devenu un objet d'horreur et de mépris, pour un grand nombre. Ce que veulent ceux mêmes qui rougiraient de n'être pas comptés au nombre des bons chrétiens, ce sont des plaisirs, des jouissances, des richesses, enfin tous les biens de ce monde, même du monde qui a été condamné, maudit par Jésus-Christ, et pour lequel, il ne daigne pas même prier ! Quelle image tracerez-vous dans vos âmes, avec tous ces objets frivoles et pleins de dangers ? Regardez attentivement, et vous ne verrez que les principaux traits de l'image de la mort, l'image du monde maudit, l'image de l'ennemi du Christ, ressortent visiblement, et vous annoncent que vous n'aurez à présenter au Souverain Juge qu'un affreux tableau qui le forcera de vous rejeter avec mépris et dégoût de sa présence.

Pour ne pas nous exposer à un si terrible malheur, n'allons pas imiter la conduite d'un misérable envieux qui se rendit coupable d'un méfait, qui lui valut un châtement rigoureux.

Un grand roi ne crut mieux célébrer la fête de la reine, sa femme, qui était d'une beauté ravissante qu'en lui offrant son portrait exécuté par le peintre le plus célèbre de son royaume. Quelques mois avant cette solennité, qui devait avoir un grand retentissement dans tout l'empire, notre artiste se mit à l'œuvre et travailla avec le plus grand soin, jusqu'à ce que sa tâche fut complètement terminée. Tous les hommes de l'art, après avoir examiné attentivement son

travail, étaient unanimes à reconnaître qu'il s'était surpassé. Cependant, l'un d'entre eux faisait cet aveu, avec réserve, et ne pouvait se défendre de laisser apparaître la jalousie qui le dévorait, tant son front s'assombrissait.

Le roi fut enchanté du tableau, et promit au peintre une récompense égale à son mérite. Tous se réjouissaient, tant ils étaient sous l'impression que la reine éprouverait la plus grande satisfaction, à la vue de ce chef-d'œuvre de l'art. Mais tous avaient compté sans le noir dessein de l'un d'entre eux. Ce jeune artiste, le cœur rongé par la pensée que son confrère allait le laisser bien loin derrière lui, et allait devenir l'objet de l'admiration de tous les hommes les plus célèbres du royaume, prit le parti de ruiner cette gloire si bien méritée. Le soir qui précédait la fête, après avoir roulé dans son esprit les projets les plus diaboliques, il parvint à s'introduire dans l'atelier où se trouvait le chef-d'œuvre. Là, d'une main tremblante, il commença par enlever le voile qui couvrait ce riche tableau. Qui pourrait dire le combat que se livrèrent, dans ce moment terrible, la jalousie et l'admiration ? Il ne put s'empêcher de faire entendre ce cri, qui ressemblait à une plainte amère : que c'est beau ! Après un moment d'hésitation, il saisit avec rage les pinceaux qui étaient demeurés près de la toile, charge la palette des couleurs les plus sombres, et se met à barbouiller ce chef-d'œuvre. En moins d'une heure, de cette ravissante peinture, il eut fait d'image d'une véritable furie. C'était hideux à voir ; il en fut lui-même effrayé, et au point, qu'après avoir

replacé le voile sur cette monstruosité, il s'enfuit à toutes jambes, épouvanté au souvenir de l'horrible méfait dont il venait de se rendre coupable.

Le lendemain, un peu avant l'heure du dîner le roi et toute sa cour et tous les grands de son royaume, au nombre de plusieurs mille se rendirent en procession, au lieu où était déposé le tableau. Sans enlever le voile qui le couvrait, on le transporta avec une grande solennité, au palais royal. On pénétra dans une vaste salle, à l'extrémité de laquelle se trouvait la reine, assise sur un trône. Après les plus bienveillantes adresses, les compliments les plus flatteurs, le roi voulut faire tomber le voile lui-même, pendant que la reine et tous les spectateurs avaient les regards tournés de ce côté ! Mais, la joie se changea bientôt en une amère déception, en rage, en fureur ; un cri d'horreur s'échappa de toutes les poitrines . . . . Quelle est cette image hideuse ! . . . . Une scène indescriptible s'en suivit. La reine s'affaissa sur elle-même. Le peintre éprouva des convulsions qui firent craindre pour ses jours, et au lieu d'éloges, il n'entendit murmurer autour de lui que les plus sanglants reproches. Le roi entra dans une grande fureur, et jura de faire payer cet outrage au prix de la tête du coupable : il conjura même ses ministres et tous ceux qu'il avait honoré de ses invitations, de ne prendre de repos, que lorsqu'ils auraient mis la main sur le misérable qui avait ainsi osé outrager la royauté ! Dès le lendemain, le coupable fut découvert, amené devant le souverain, condamné à mort ; et deux jours après, sa tête roulait sur l'échafaud.

Terrible châtimeut, sans doute, mais qui n'est que l'ombre de celui que le Christ prépare à ceux qui défigurent son image dans leurs âmes. Nous portons en nous l'image de Dieu, le péché l'a changé en l'image de Satan. Jésus-Christ a rétabli la beauté première de nos âmes, en les lavant dans les eaux du baptême. Mais, le monde, satan, aidés de nos passions et de notre mauvaise volonté, sont venus se ruer sur elle, pour la lacérer, la défigurer ; et peut être qu'aujourd'hui, s'il nous était donné de la voir, nous en mourrions de frayeur. Mais, nos ennemis et nous-mêmes, nous la couvrons d'un voile épais qui nous cache ses plaies hideuses, sa difformité. Mais, à la mort, Dieu lèvera ce voile, nous forcera de la regarder en face, et précipitera ce monstre dans les abîmes éternels.

Soyons sages ; acceptons les croix et les sacrifices qui nous viennent de la main de Dieu, et notre récompense, après avoir été grande, sur la terre, deviendra infinie dans l'éternité.

— 000 —

## GUERISON ETONNANTE.

Une personne du diocèse de Rimouski qui demeure chez un prêtre, et dont l'honnêteté et la véracité ne peuvent être mises en doute, nous communique le récit que l'on va lire :

M. le Rédacteur,

Permettez-moi de vous communiquer, pour les lecteurs des " Annales de la Bonne Ste.

Anne", la relation de ce que je regarde comme une guérison miraculeuse. Au commencement de l'été dernier, je me trouvais en proie à des douleurs aiguës dans l'estomac ; et quoiqu'elles ne fussent pas continuelles, elles me causaient de vives inquiétudes. J'ai toujours eu une grande confiance en Ste. Anne ; mais, la lecture de vos Annales n'a fait que fortifier en moi cette confiance, et dans l'embarras où je me trouvais, j'ai cru qu'il n'y avait rien de mieux à faire pour moi, que de me jeter entre les bras de cette grande sainte. Le 18 juillet dernier, je commençai donc une neuvaine en son honneur, et je la terminai le 26, jour de sa fête. Les trois premiers jours de ce saint exercice, je me trouvais assez bien ; mais, sans doute que Ste. Anne voulait éprouver ma foi ; car, le quatrième jour, dans l'après-midi, mes douleurs se renouvelèrent, et avec tant de violence, que je fus obligée de me mettre au lit, et la nuit qui suivit fut affreuse pour moi. Les deux jours suivants, j'éprouvai quelque soulagement ; mais le 23 au soir, les crises recommencèrent avec plus d'intensité que jamais ; et je croyais ma fin prochaine. Cependant, j'espérais que Ste. Anne ne tarderait pas de venir à mon secours.

Enfin, ne sachant plus que faire, la veille de la clôture de ma neuvaine, je promis à Ste. Anne que si elle m'obtenait ma guérison, je ferais connaître à vos lecteurs la protection qu'elle m'accorderait. Mais, elle parut fermer l'oreille, à cette acte de confiance de ma part, et pendant toute la nuit qui suivit, je me crus livrée à tous les maux en semble, et il me sem-



blait que je ne devais plus attendre de répit. Mais, comme Dieu se joue de nous, et comme nous sommes en tout à sa disposition !

Le 26, à cinq heures du matin, je cessai tout remède, et je priai notre vénérable curé, de m'accorder la faveur de me faire vénérer la relique de la Bonne Ste. Anne. Il s'empressa de satisfaire mon pieux desir. Je la baisai avec toute l'affection dont j'étais capable ; ne doutant plus que j'allais être guérie. Mais, hélas ! je ne méritais pas encore ce bienfait ! Notre pasteur voulut bien laisser à ma disposition, et sur ma poitrine cette sainte relique, jusqu'au moment de la grand'messe, qui commença à neuf heures. Pendant tout ce temps, mes souffrances étaient telles qu'elles se reflétaient sur ma figure et surtout mes membres, et qu'elles arrachaient des larmes d'attendrissement, à toutes les personnes qui environnaient ma couche douloureuse. Quand il fallut me dépouiller de cette précieuse relique, je la remplaçai par une image de la même sainte, que je ne cessais de baiser avec le plus profond respect. Le mal parut fléchir, cependant je crus prudent de recevoir le Saint Viatique, le lendemain matin. A ce moment solennel, je recouvrai mes forces, et toutes mes douleurs disparurent, et je ne doutai plus que ma guérison était parfaite. Mais je devais encore passer par une terrible épreuve. Le soir du même même jour, je ressentis des tourments qui surpassaient tous ceux que j'avais endurés jusque là ; alors, ne sachant plus à qui avoir recours, je priai les assistants de courir au médecin.

Mais, Jésus qui voulait laisser à son aieule seule le soin de ma guérison, permit que ce médecin fut absent. Alors, malgré que mon état fut insupportable, je m'abandonnai à la sainte volonté du Ciel. Cette fois, ma soumission toucha le cœur de Ste. Anne: j'éprouvai un soulagement qui me parut miraculeux. Et depuis ce temps, ma santé est aussi bonne qu'elle n'a jamais été, et je puis me livrer à mes nombreuses occupations, sans éprouver aucun malaise.

Voilà, Monsieur le Rédacteur, le résumé fidèle de ce qui s'est passé à mon égard, et que je me fais un devoir de soumettre à vos lecteurs, afin d'augmenter, de plus en plus, leur confiance en la grande sainte Anne.

Votre humble servante,

L. D

St. A..... 29 août 1873.

—ooo—

## AUTRE GUERISON MERVEILLEUSE.

Mon cher Monsieur,

Je vous transmets le récit d'une guérison miraculeuse, obtenue par l'intercession de la bonne Ste. Anne, en faveur d'une de mes paroissiennes, Mélanie Michaud. Cette pauvre fille était depuis huit ans, assujettie à un enchaînement de souffrances et d'infirmités qui ne lui permettaient aucun genre d'occupation; et paralysait presque tous les mouvements de son corps. Névralgie, Palpitation de cœur, rhuma-

tisme, hémorrhoides continuelles, telles étaient les diverses maladies qui faisaient de son existence un véritable tissu de douleurs intolérables, et qui résistaient à tous les soins des médecins. Dans cette cruelle alternative, elle est inspirée de faire un pèlerinage à la Bonne St. Anne, et d'aller visiter son sanctuaire de Beau-pré. N'écoutant que sa foi qui la presse, n'ayant jamais voyagé, ne connaissant nullement les lieux par où elle doit passer, pour arriver à ce sanctuaire vénéré, elle s'embarque seule abord des chars guidée par sa foi. Arrivée à Québec où elle n'a jamais mis les pieds, où elle ne connaît personne pour la renseigner, la voilà dans un autre embarras. Elle se recommande intérieurement à la Bonne Ste. Anne, qui lui donne aussitôt une marque de protection. La première personne à qui elle demande la voie la plus directe pour arriver au terme de son pèlerinage, est justement le capitaine du Steam-boat qui conduit les pèlerins au Sanctuaire béni. Elle est aussitôt conduite et installée à bord du Bateau à vapeur. Rendue à Ste. Anne, elle prend domicile chez les bonnes sœurs, dont l'une d'elles est sa cousine ; grand joie, réception cordiale. Toutes ses inquiétudes sont dissipées. Elle commence une neuvaine. Mais St. Anne, avant de lui acorder le bienfait de la guérison, voulut sans doute éprouver sa foi et son courage. Une nuit, elle ressentit des douleurs atroces dans toutes les parties du corps, comme elle n'en avait jamais encore éprouvé. Sa foi et sa confiance bien loin de s'affaiblir, s'accrurent de toute l'intensité de ses maux. Le dernier jour de sa neuvaine, age-

noyée devant l'autel de Ste. Anne dont elle implore avec ferveur la puissance : elle se sent soudainement guérie ; et depuis cette époque c'est-à-dire depuis à peu-près trois mois, elle ne ressent aucune de ses douleurs qui auparavant étaient quotidiennes : elle vaque à ses occupations sans aucune fatigue, ni malaise.

Dans la ferveur de sa reconnaissance, elle me prie de relater cette guérison, qu'elle regarde comme miraculeuse, afin d'en publier le récit dans vos Annales, et d'en rapporter la gloire à Ste. Anne.

Elle veut aussi souscrire à vos Annales et demande si vous pouvez lui envoyer les six premiers numéros, afin d'avoir toute la collection.

Veillez me croire.

Votre tout-dévoûé

confrère et ami,

FRS. BÉGIN Ptre.

St. Pacôme 28 Octobre 1873.

—000—

**Requête pour demander un quai à Ste. Anne de Beaupré.**

Dans notre dernier numéro des Annales, nous avons proposé un moyen de rendre plus facile le pèlerinage de la Bonne Ste. Anne, et nous avons prié MM. les curés de se mettre à l'œuvre pour faire signer cette pétition. Aujourd'hui, pour rendre leur tâche d'une exécution plus facile, nous donnons un projet de requête qui devra être présenté aux trois branches de la législature. Nous croyons devoir dire ici que

chaque pétitionnaire devra apposer sa signature sur trois feuilles différentes. Autant que possible, on devra se servir de grand papier. Chaque feuille devra porter, en tête, le nom de la localité, et au bas des signatures devra se trouver un certificat signé de deux personnes respectables, et attestant que ces signatures sont de ceux dont elles portent les noms.

Notre intention, en disant ce qui précède, n'est pas de donner une direction à MM les curés, mais seulement de faire connaître à ceux de nos lecteurs qui ont le moins l'habitude de ces sortes de pétition, les procédés à suivre.

Nous espérons que les démarches à faire, pour faire couvrir cette requête de milliers de signatures, sera l'occasion d'un nouvel appel en faveur des Annales, qui vù le prix réduit de l'abonnement, pourraient être introduites même dans les familles les plus pauvres.

—

*A Son Excellence l'Honorable René Edouard Caron, Lieutenant Gouverneur de la Province de Québec.*

L'humble requête des soussignés de la paroisse de \_\_\_\_\_ expose à votre Excellence, ou (à Votre Honorable Conseil) ou à Votre Honorable Chambre.

Que depuis quelques années on a établi une ligne de bateaux à vapeur qui arrêtent à divers points de la côte de Beaupré et surtout à Ste Anne qui en est le lieu le plus fréquenté et d'où l'on expédie le plus de produits pour le marché de Québec :

Que, de plus, un grand nombre d'habitants du pays et même d'étrangers sont attirés vers la dite paroisse, les uns par des motifs de religion ; les autres par promenade, pour se livrer au plaisir de la chasse ou de la pêche, ou pour visiter les curiosités natu-

elles qui se rencontrent en grand nombre dans la même paroisse et dans la paroisse de St. Joachim qui l'avoisine :

Que ce serait rendre un grand service non seulement aux habitants de la dite paroisse, mais encore à tous ceux du pays si on rendait facile l'accès à la dite localité par la construction d'un quai assez considérable pour permettre à un bateau à vapeur d'y aborder à toute heure de la marée :

Que la partie du Comté de Montmorency, qui comprend la dite Côte de Beaupré, n'ayant pas encore eu recours à la Législature, pour une amélioration publique croit avoir quelque droit à celle dont on vient d'exposer la grande utilité.

C'est pourquoi vos suppliants prient Votre Excellence ou (Votre Honorable Conseil) ou (Votre Honorable Chambre) de vouloir bien prendre leur requête en considération et leur accorder la faveur qu'ils demandent.

Et vos suppliants ne cesseront de prier.  
Non de la localité.) Décembre 1873.

— 600 —

### **Chronique religieuse.**

De plus en plus triste pour les catholiques ! La révolution met tout en œuvre pour rendre le séjour de Rome insupportable au magnanime Pie IX ! Il n'est point d'outrages, de tortures morales auxquels ils ne soumettent sa grande âme ! Tantôt ce sont des couvents dont on chasse les pieux habitants ; tantôt ce sont des maisons d'éducation que l'on ferme ou qu'on livre à des professeurs d'impiété, à des instituteurs, dont la vie n'est rien moins qu'édifianse ; tantôt encore, ce sont des évêques que l'on soumet à des vexations de tous genres : des diocèses que l'on prive de

leurs séminaires ; des violences sans nombre que l'on exerce envers des pèlerins inoffensifs, des catholiques qui ne cherchent qu'à satisfaire leur piété, et à s'approcher de Dieu, dans ses sacrés tabernacles. Enfin, comme le dit l'*Echo de Rome*, chaque aurore apporte au Grand Pape, une douleur nouvelle, une croix plus pesante que les précédentes. En ce moment, il voit ses enfants les plus chers, les défenseurs les plus intrépides des droits de l'Eglise, sur le point d'être dispersés, et les biens qu'ils devaient à la charité des fidèles, mis à l'encan, passer entre les mains des Juifs, et des plus mortels ennemis de la religion du Christ.

A ces souffrances morales, dit encore la même feuille, il faut encore ajouter l'incertitude de l'avenir réservé à la Rome des Papes. La révolution marche en Italie, à pas de géant ; les tendances à la révolte deviennent de jour en jour plus apparentes. Qu'une seule étincelle soit lancée sur les éléments inflammables accumulés par les sociétés secrètes, aussitôt une terrible conflagration couvre Rome, l'Italie et l'Europe.

Et alors, qui peut douter que les premiers coups de ceux que dirige l'enfer, ne se tournent contre le représentant de Dieu sur la terre ? Et alors, qu'adviendra-t-il ? Et si nous sommes les véritables fils de l'Eglise, si nous avons un cœur bien né ; comment ne pas trembler, ne pas gémir, à la vue des dangers qui menace le meilleur, le plus affectueux, le plus saint des pères !.....

Mais, ce qui doit contribuer à amoindrir notre douleur c'est la pensée que le Tout Puissant

protège son fidèle serviteur, son Vicaire, son délégué auprès de l'humanité, et lui communique un courage héroïque, une force vraiment surnaturelle.

La conservation de Pie IX, au milieu des dangers qui l'entourent, est un prodige constant et qui doit frapper tous les regards. Et, il faudrait avoir perdu la foi, être frappé du plus profond aveuglement, pour ne pas reconnaître que le doigt de Dieu est là.

Cependant, à la vue des maux qui assiègent la sainte Eglise, notre mère, qui font de notre père le Pape, un martyr de tous les instants, que nos cœurs s'élèvent jusqu'au ciel, et s'écrient dans l'ardeur de leur foi et de leur affection : Sacré Cœur de Jésus sauvez votre Sainte Epouse, l'Eglise, brisez les chaînes qui pèsent si lourdement sur les membres de votre Représentant ici bas. Marie Immaculée, Grand St. Joseph, Sublime Archange, St. Michel, Bonne Ste. Anne, sauvez Rome chrétienne, relevez l'humanité coupable, répandez dans tous les cœurs une étincelle de l'amour ardent qui vous consume, dans le séjour de la gloire.

Jésus, Marie, Joseph, St. Michel, Ste. Anne et St. Joachim, priez pour nous.

— 000 —

Voici un extrait du deuxième volume de l'histoire des Ursulines de Québec qui peut avoir un grand mérite d'actualité, vu la lettre du dernier concile de la Province ecclésiastique de Québec.

La fête du Sacré Cœur de Jésus a été établie aux Ursulines de Québec, le 30 mars, 1700. C'est là seulement qu'on pouvait faire enregistrer son nom pendant au moins soixante ans.



Après avoir mentionné les prélats et le clergé de Québec, un nombre considérable de prêtres de Montréal, les Pères Jésuites, les Pères Franciscains, etc., l'Annaliste du cloître dit :

“ Il faut encore ajouter ici les noms des principaux personnages du pays, les de Portneuf, de Dombourges, de Rouville, de Tonti, de Gaspé, de Hertel, de Boucherville, de la Brocquerie, de Niverville, Baby, de la Rue etc ; les plus vaillants officiers du Roi de France, les de Meloises, de Villedonné, de Contre-cœur, d'Argentenil, de Lignerie, de Vincelot, de Varennes, de Belêtre, de Tonnancour, de Montigny, de Lanaudière, de Lamorille etc ; tous les premiers citoyens de Québec, et même un grand nombre de Montréal et des environs.

Dans le diocèse de Québec, c'est ordinairement en famille que l'on vient se faire inscrire, les parents voulant être les premiers à stimuler la ferveur de leurs enfants. Au reste, quand on voit les dames les plus qualifiées, telles que Mme. Henri de la Gorgendière, épouse du Marquis de Vaudreuil, dernier gouverneur français, sa sœur Mme. J. T. Taschereau, Mme. M. Catherine de la Gorgendière, épouse de Chs. Lemoyne, troisième et dernier Baron de Longueuil, Mmes. Mantet de Verchères, Le Gardeur de St. Ours, Le Gardeur de Léry, Verchères de Beau-bassin, de Repentigny, de Lantagnac, de la Ronde, de Gaspé, Mlle de Salaberry etc ; quand on voit, disons nous, ces femmes influentes se mettre *en avant* dans ce merveilleux mouvement religieux, il n'y a plus lieu de s'étonner de voir arriver en foule, sur leurs traces, des personnes de tout rang et de toute condition. ”

On éprouve aujourd'hui beaucoup d'édification à lire les lignes qui précèdent, et nous espérons que nos lecteurs, en les parcourant, en éprouveront un accroissement d'amour pour le Cœur adorable de Jésus.